# Se révolter par et avec les images. De la captation brute à l'incarnation du collectif

Cécile Boëx

▶ **To cite this version:**

Cécile Boëx. Se révolter par et avec les images. De la captation brute à l'incarnation du collectif. Cécile Boëx; Agnès Devictor. Syrie, une nouvelle ère des images - De la révolte au conflit transnational, 2021, 2271132088. hal-03927156

**HAL Id: hal-03927156**
**https://cnrs.hal.science/hal-03927156**

Submitted on 6 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Se révolter par et avec les images. De la captation brute à l'incarnation du collectif

*Cécile Boëx*

Si la documentation des manifestations a été le geste à l'origine de la prise d'image pour contre-dire la propagande officielle qui cherchait à minimiser l'ampleur du mouvement de révolte et à dissimuler la répression, entre 2011 et 2013, les manifestants filment aussi pour défier le régime et investir la rue, de manière collective ou plus restreinte, dans des actions subreptices, clandestines et créatives. En l'espace de quelques minutes, en plein jour ou de nuit, il s'agit de marquer le territoire par les corps, les mots et les symboles. Cette réappropriation physique de l'espace public est aussi visuelle et sonore : l'image et sa mise en ligne publicisent et perpétuent la performance en permettant d'en garder une trace, aussi fragile et peu lisible soit-elle. La vidéo accompagne ainsi une effervescence protestataire qui invente une culture singulière de la défiance marquée par la mise en scène de soi et l'humour, malgré la violence. Cette créativité est d'autant plus riche qu'elle puise dans des cultures et de talents locaux (chants, poésie, danses, pancartes) et qu'Internet qu'Internet favorise la diffusion des savoir-faire. Cette créativité fluctue en fonction du degré de répression, plus intense dans les grandes villes. Par ailleurs, la vidéo a ouvert de nouvelles scènes protestataires dans des espaces privés, plus sécurisés. C'est la parole qui s'y exerce, notamment pour annoncer solennellement la scission avec le pouvoir et ses institutions, militaires ou civiles. Faire ainsi défection, souvent à visage découvert, c'est mettre sa vie en jeu pour témoigner d'un engagement dans la révolte et condamner la répression. Ce chapitre explore les différentes manières dont la vidéo a accompagné la révolte et l'engagement, en documentant les actions protestataires et en contribuant à donner corps à des collectifs, dans la rue ou dans des espaces privés. Il retrace les étapes et les contextes d'usages de la caméra qui vont façonner des performances protestataires et des prises de paroles inédites. Cette contribution, qui commence par une réflexion sur la captation spontanée des premières manifestations pour finir avec les vidéos de formation de brigades combattantes, éclaire également le glissement vers la lutte armée, qui finira par supplanter les actions et les espaces protestataires à partir de 2013.

## FILMER AU RAS DE L'ÉVÉNEMENT. CORPORÉITÉ, ÉMOTIONS, OPACITÉ

Lors des premières manifestations en mars 2011, la plupart des protestataires brandissent les caméras de leurs téléphones portables. Ces vidéos sont tournées dans le feu de

l'action, sans stratégies de communication. Filmées au ras de l'événement, les cadres vacillent, l'image est floue et souvent, peu d'indices permettent de comprendre l'organisation spatiale et le déroulement temporel de l'événement. Mises en ligne sans montage, ces captations brutes s'inscrivent dans le prolongement de l'action de manifester. Celui qui regarde a donc une impression de réel très forte, puisqu'il est propulsé au cœur de l'action mais ces images sont opaques en raison des ruptures de champ visuel, des mouvements de caméra désordonnés et de la mauvaise résolution[1]. Elles révèlent ainsi une tension paradoxale entre, d'un côté, l'intensité et l'authenticité de l'expérience vécue et de l'autre, la forme abstraite de sa traduction audiovisuelle[2].

*« Manifestation Hama 25 3 2011 en soutien aux habitants de Deraa[3] », 1'18''*

Capture 1. Manifestation Hama 25/3/2011

Tournée dans la ville Hama seulement dix jours après la première manifestation à Deraa, cette vidéo rend particulièrement compte des pratiques de filmage spontanées du début de la révolte. Tout d'abord, la saturation sonore : le preneur d'image et les autres manifestants crient « liberté », « pacifiste » « Dieu est unique », « Avec notre âme et avec notre sang, nous nous sacrifions pour toi Deraa ». La force des mots et l'intensité de leur déclamation retranscrivent l'état émotionnel des manifestants. Après des décennies de

1 ANDÈN-PAPADOPOULOS K., "Media witnessing and the crowed sourced video revolution", *Visual Communication*, 2013, 341-357.

2 Selon Roger Odin, cette tension paradoxale est au cœur de l'esthétique des films réalisés avec des caméras de téléphones portables. Cf. ALLARD L., CRETON L., ODIN R. (dir.) *Téléphone mobile et création*, Paris, Armand Colin/Recherches, 2014.

3 Mise en ligne sur *YouTube* le 25 mars 2011. Le lien d'origine a disparu mais on retrouve cette vidéo qui a été republiée en tant qu'archive, le 18 Août 2012 sur le compte أبو الفداء الحموي (https://www.youtube.com/watch?v=D2EqR9hO-MU) ainsi que le 27 mars 2020 sur أرشيف الثورة السورية (https://www.youtube.com/watch?v=HdFGftr-4YY&t=2s).

mutisme, réinvestir l'espace confisqué de la rue pour y crier ces slogans à gorge déployée constitue un événement extra-ordinaire. Ces voix portées par l'euphorie sont aussi brisées par la peur car hors champ, les forces de sécurités observent et fichent les manifestants, quand elles ne tirent pas sur eux à balles réelles. Hama n'est pas n'importe quelle ville : en 1982, Hafez al Assad y a écrasé un mouvement de contestation dans le sang en bombardant la ville pendant 3 jours, faisant entre 20 000 et 30 000 morts. À l'époque, ce massacre commis en toute impunité au nom de lutte contre l'islamisme a eu lieu en huit-clos[4]. En 2011, quand les habitants de Hama descendent dans la rue pour manifester, beaucoup pensent que le fait de filmer peut contenir la violence répressive en la soumettant à un regard extérieur. Mais dans cette vidéo enregistrée pendant la première manifestation de Hama, le preneur d'image filme en même temps qu'il manifeste et finit par oublier qu'il est en train de filmer. À la fin, l'image épouse le rythme du bras accompagnant la scansion du slogan. Ici, la caméra est un prolongement du corps dans l'action. Brandie à bout de bras, elle retranscrit l'exaltation dans une manière de filmer davantage dirigée par le mouvement que par la vue[5]. La spontanéité de ces vidéos tournées par des manifestants ordinaires se caractérise ainsi par cette corporéité de la prise de vue qui correspond à un degré minimal de mise en scène. De fait, c'est l'intensité de l'événement vécu qui contraint l'espace et le mouvement du cadre.

Si ce type de vidéos a pu être réutilisé par les chaînes de télévision internationales, elles ne sauraient se réduire à du « journalisme citoyen ». En effet, filmer fait partie de l'acte de défi qui consiste à descendre dans la rue pour demander un changement de régime. Aussi, la vidéo a permis une réappropriation visuelle de l'espace public, venant amplifier et prolonger sa simple occupation physique, ponctuelle. Dans ce contexte, filmer est un geste éminemment transgressif. L'acte de filmer est aussi un événement en lui-même, qui vient témoigner de ce moment de rupture où ce qui n'était pas concevable juste avant le devient. Sans grande valeur informative, ce fragment filmé ne rend compte de l'événement que de manière lacunaire. On ne voit pas grand-chose : un cortège d'hommes qui manifestent de manière assez désordonnée dans la rue (on entend des klaxonnes). Certains se retournent nerveusement. On voit aussi des immeubles, des palmiers. Sans le titre (en arabe) il serait difficile de dire de quoi il s'agit. La valeur documentaire de cette vidéo se situe ailleurs, précisément dans son illisibilité. Le chaos des images et des sons donnent à voir et à sentir de manière immédiate, physique, l'émotion du preneur d'image et de ceux qui l'entourent. Elle documente cette expérience extrême de la manifestation dans un contexte répressif et produit une vision kinésique et incorporée de l'événement, trop radical pour être représenté de manière cohérente. Cette articulation entre le corps, la caméra et l'action déplace la

4 Seules une dizaines de photos, peu diffusées à l'époque, documentent les massacres et les destructions.

5 Au sujet des vidéos de la révolte en Tunisie, Ulrike Lune Riboni qualifie ce type d'image de « bodymage » pour souligner cette imbrication singulière du corps et de la prise de vue. Elle compare ainsi la caméra des téléphones portables à la « Paluche », caméra miniature inventée au début des années 1980 permettant de détacher la visée de l'œil. Cf. « Note pour une définition : 'Bodymages' », 7/10/2013 http://culturevisuelle.org/window/archives/102.

perception visuelle vers une perception sensorielle[6]. Cette vidéo prise par effraction documente l'intensité du moment vécu qui érode la frontière entre l'intentionnalité du geste filmique, inscrit avant tout dans une volonté de témoigner, et la non maîtrise, liée à la contingence de l'événement. Ici, le preneur d'image documente l'événement et il finit par être happé par lui, à tel point qu'il oublie qu'il est en train de filmer. L'image engendrée dans ce moment paroxysmique, à la fois incarnée et mécanique, est comme une empreinte vivante de cette relation entre l'événement historique et l'expérience intime de l'événement.

## QUAND LA RUE SE TRANSFORME EN SCÈNE

En 2011, la spontanéité des premières vidéos laisse assez rapidement place à des techniques de prises de vue orientées vers l'information et la sensibilisation. Au fil des mois, les manifestations s'organisent également en fonction de leur filmage, engendrant des dramaturgies protestataires[7] qui se déploient dans des performances (modes d'occupation particulier de l'espace, prises de parole individuelles, chants et danses, etc.) et d'objets spécifiques (banderoles, pancartes imagées, emblèmes et portraits de martyrs tués lors de manifestations). Cette quête de lisibilité engendre une maîtrise progressive de la prise de vue : l'acte de filmer se dissocie de l'acte de manifester pour appréhender l'événement dans son unité spatiale et temporelle. De ce fait, la prise de vue va peu à peu s'autonomiser de l'action protestataire pour devenir une activité à part entière. On observe ainsi une professionnalisation qui induit des « bonnes pratiques ». De nombreux preneurs d'image vont veiller à protéger l'identité des manifestants en les filmant de dos ou à une distance suffisante. Si des visages apparaissent, ils sont parfois floutés. Cette professionnalisation des vidéos s'explique également par une demande d'images de la part des média étrangers qui n'ont pas accès au terrain mais aussi par l'organisation progressive des manifestations par le biais de comités de coordination locaux* qui assurent la logistique, la documentation et la médiatisation des manifestations. Des dispositifs de contextualisation et de mise en scène des actions protestataires visent à rendre les vidéos plus lisibles et attractives. Par exemple, les preneurs d'image placent un écriteau devant l'objectif pour indiquer la date et le lieu ou mettre en exergue un slogan. Les manifestants sont également mis à contribution en tournant des pancartes ou des portraits de martyrs vers ceux qui filment, placés à un endroit stratégique. L'espace de la protestation est circonscrit, encadré par la caméra mais aussi par des banderoles sur les murs des immeubles entourant la manifestation, comme pour se réapproprier aussi une portion d'espace public (capture 2). La professionnalisation de la mise

6 Dans ce qu'il désigne par le terme mobilographie qui recouvre les pratiques de filmage à partir des appareils mobiles, Richard Begin souligne le déplacement de l'événement vers l'expérience de l'événement qui engendre également un déplacement du voir vers le ressentir. Cf. « L'image au corps », *Vertigo*, n° 48, 2015, p. 6-16.

7 TRAÏNI C., « Dramaturgie des émotions, traces de sensibilités. Observer et comprendre des manifestations anti-corridas », *Ethnographies.org*, n°21, 2010 (En ligne).

en image de la révolte s'inscrit dans une volonté de prouver l'existence, le dynamisme et le caractère pacifiste des manifestations. Si elle s'affirme rapidement, elle demeure aléatoire, dépendant du lieu où exercent les preneurs d'image, lequel va déterminer des possibilités d'acquisition de matériel et d'échanges d'expertise.

Capture 2. Manifestation du 4 novembre 2011 à Sanamayn[8]. Un chanteur, un joueur de tambour et des personnes brandissant des portraits de martyrs se tiennent sur une estrade. Une façade a été recouverte par le mot « menteur » en gros caractères jaunes. Sur le papier présenté par le preneur d'image, qui détourne l'émission *Qui veut gagner des millions*, on peut lire « Pour Bachar al-Assad, choisissez l'une des propositions : la démission, le procès, la condamnation à mort, la fuite ». Signé « Les révolutionnaires de Sanamayn, 4 novembre, vendredi Dieu est le plus grand ».

Certaines actions protestataires sont entièrement réalisées pour être filmées, comme à Binnich, dans la province d'Idlib où, au cours de l'année 2012, plusieurs fresques humaines ont été organisées[9]. La réalisation de telles performances implique une coordination précise entre les manifestants et le preneur d'image, qui, posté en hauteur, zoome et dé zoome à des moments précis. L'une de ces fresques, mise en ligne le 22 juin 2012[10], représente un match de football opposant des joueurs arborant le drapeau de la révolution contre ceux revêtus du drapeau syrien, devenu symbole du pouvoir des Assad (Capture 3). Les applaudissements et le son du *tambal* (grand tambour) rythment des slogans chantés : « Que ton âme soit maudite Hafez [al-Assad] », « La victoire ». Sept pancartes bordent le haut de la fresque, à la manière des publicités qui apparaissent aux abords des stades. L'une montre un écran de télévision avec l'inscription : « Suivez la révolution syrienne ». D'autres annoncent ironiquement : « 1000 morts contre un navire russe », « La conscience se vend sur les marchés »,

8 Ugarit News Syria, « Ugarit, Sanamayn, Hawran, Deraa. Manifestation du vendredi Dieu est le plus grand », *YouTube*, 5778 vues le 27 juin 2020, https://www.youtube.com/watch?v=EXT9CZ6abm8

9 C'est un groupe de comédiens amateurs qui organise ces fresques. Cf. BOËX C., « La grammaire iconographique de la révolte en Syrie : usages, techniques et supports », *Cultures & Conflits*, n° 91/92, 2013, p. 69.

10 Le lien n'est plus accessible aujourd'hui, le compte *YouTube* ayant été clôturé.

« Nouveau. Manifestation à 2000 livres syriennes par personne ». Deux logos du championnat de l'Euro 2012, qui a lieu au même moment, apparaissent également. Ces formules dénoncent le manque d'intérêt de la communauté internationale tout comme elles se moquent des accusations de manipulation des manifestants par le régime. Après quelques instants, la fresque s'anime. Le ballon de l'équipe des révolutionnaires atteint les cages de l'équipe adverse. Les participants, dans un joyeux désordre, retournent alors leurs pancartes pour laisser voir un autre tableau en noir et blanc. Autour d'une balance montrant que l'euro 2012 pèse plus lourd que les massacres commis en Syrie (représentés par une carte ensanglantée) on peut lire en neuf langues différentes, « Merde/malheur au monde ». Malgré son caractère bon enfant, cette fresque représente la rupture politique à l'œuvre en Syrie et interpelle violemment la communauté internationale. Cette performance subvertit deux cultures différentes : celle du stade de foot (le divertissement, l'ultra médiatisation et l'unité nationale) et celle politique et cérémonielle de la parade à la gloire du leader, prisée par Hafez al Assad dans les années 1980 et 1990[11].

Capture 3. Fresque de Binnich, 22/6/2012

L'usage de la vidéo a non seulement façonné l'événement protestataire mais a aussi favorisé une individualisation des actions, donnant lieu à des mises en scène particulièrement originales. Au début de la révolte, on observe une réappropriation presque euphorique de la rue. Une jubilation particulière s'exprime par les émotions, les corps et la parole au sein de performances inédites. Suivant le lieu, définissant un degré d'exposition au danger en

11 Sur le modèle de la Corée du Nord, des milliers de figurants devaient exécuter des fresques humaines taillées au millimètre à la gloire du « leader éternel ».

fonction de la présence des forces de sécurité, le jeu et la créativité sont plus ou moins possibles. Le degré de dangerosité traverse ces nouvelles pratiques protestataires dans l'espace public : elles ont auront lieu de jour ou de nuit, à visage découvert ou de manière anonyme. La vidéo a particulièrement contribué aux actions furtives et clandestines. Le graff, par exemple, est devenu une performance filmée et le graffeur, « l'homme à la bombe de peinture » (*ar-rajoul al-baghâgh*) une figure de la révolte[12]. Des actions ponctuelles visent également à occuper l'espace urbain. En 2011, des fontaines de la capitale sont teintes en rouge pour dénoncer la répression[13]. Des slogans révolutionnaires (« Dégage », « Liberté », « Non au communautarisme », « Pacifisme ») inscrits sur des balles de ping-pong ont également dévalé les rues escarpées de la capitale. Cette action, baptisée « les balles de la liberté », filmée et diffusée, s'est ensuite reproduite dans différents quartiers de Damas ainsi qu'à Alep, Lattaquié et Tell. D'autres performances prennent le temps d'une mise en scène plus élaborée, mettant à contribution des acteurs improvisés. À Hama, en juin 2012 par exemple, des habitants organisent une parodie des élections parlementaires, largement dénoncées comme une mascarade[14]. Au début de la vidéo[15], celui qui filme annonce la date et ajoute : « le parlement ne nous représente pas. Voilà comment nous on vote à Hama, en toute liberté et de manière démocratique ». On voit alors une dizaines de personnes marcher à tour de rôle sur des graffitis réalisés au pochoir représentant le visage de Bachar al Assad et formant le mot "piétinez ici".

Le 6 mars 2012, des habitants de Rastan, près de Homs, lancent un appel à l'aide aux habitants de la planète mars[16] pour dénoncer l'inertie de la communauté internationale et la mascarade des émissaires de l'ONU, présents à cette période. La vidéo commence par un plan panoramique filmé en hauteur qui montre une portion de rue avec l'inscription, écrite en anglais et en arabe, en gros caractères à la peinture blanche « S.O.S. Appel à l'aide aux martiens ». Le preneur d'image précise la date et indique que les martiens sont arrivés à Rastan. Un présentateur commente cet événement en direct avec, en guise de micro, un os énorme sur lequel on peut lire « radio ayez honte de vous-même ». Il précise que ces martiens, venus en aide aux habitants, « i*gnorent tout du vocabulaire de la guerre et de la*

12 Bien que les graffitis soient peu stylisés, cette forme d'activisme fait l'objet d'une organisation spécifique, plus particulièrement répandue chez les jeunes constitués en collectif dans certaines villes comme à Damas, Tell, Soueida ou Qamichli. La vidéo confère une visibilité et une longévité aux graffitis, souvent effacés le jour même par les forces de sécurités. Cf. BOËX C., « La grammaire iconographique de la révolte en Syrie : usages, techniques et supports », *Op. cit*., p. 70-72.

13 Voir par exemple la vidéo « Des révolutionnaires de Damas teignent les fontaines de Damas de la couleur du sang », Dimashqiiiii, 10 mai 2011, https://www.youtube.com/watch?v=PhQPz411vs8, 10455 vues le 19 juin 2020.

14 Il existe plus d'une soixantaine de vidéos parodiant ces élections aux quatre coins de la Syrie.

15 «Hama. Déroulement des élections en toute liberté », *syrianman9000*, 7 mai 2012, https://www.youtube.com/watch?v=eT1FXVzTAK4, 541 vues le 19 juin 2020.

16 Cette vidéo a circulé sur plusieurs comptes, aujourd'hui supprimés.

*violence* » et qu'en raison « *des barrières spatiales érigées par le régime qui ne comprend que la langue de la mort et de la destruction* », ils ont dû creuser un tunnel pour parvenir jusqu'à eux. Le présentateur explique ensuite qu'ils sont venus apporter des fleurs en plastiques pour les familles endeuillées de Rastan et qu'il souhaitent donner « *une dernière chance au régime en l'envoyant par exemple devant le tribunal des psychoses planétaires pour se faire soigner et devant le Haut conseil de l'univers pour qu'il statue sur la question afin, d'envoyer éventuellement un émissaire spatial pour arrêter la violence* ». L'un des martiens vient alors lui donner une fleur en lui disant d'un ton très solennel : « *Monsieur, nous sommes de tout cœur avec vous* ». Le présentateur sent la fleur et il lui rend l'air désabusé en disant qu'elle n'a pas d'odeur. L'humour et le génie de cette mise en scène ne doivent pas occulter sa « radicalité » au regard du contexte de violence extrême où elle a lieu. Durant cette période, la ville est assiégée et pilonnée quotidiennement par l'armée syrienne. Le présentateur, Walid 'Abid[17] (Abou Salah), proche de la cinquantaine, a dirigé de nombreuses manifestations et a également travaillé pour le bureau médiatique de Rastan où il a aussi filmé de nombreux bombardements en direct.

Capture 4. Les martiens de Rastan, 6/3/2012

## DÉCLARER LA RUPTURE AVEC LES INSTITUTIONS

### Défections militaires

17 Dans un reportage de *Orient New* qui lui est consacré, on apprend qu'il a passé 11 ans en prison pour « traîtrise » en raison de son engagement au sein du Front Populaire de la libération de la Palestine fondé par Georges Habache. Cf. https://www.youtube.com/watch?v=x7mkKttHzP0, mis en ligne le 22 décembre 2012, 610 vues le 2 juillet 2020.

Le 30 avril 2011, la première vidéo de défection est mise en ligne sur *YouTube*, via différentes chaînes[18]. Il s'agit d'un soldat de la garde républicaine[19] qui a fait défection une semaine avant. Walid Abdel Karim al-Qacha'mi, un peu hésitant, filmé en plan moyen, décline son identité, son grade et le numéro de son unité (capture 5.). Lorsque le preneur d'image lui demande d'apporter les preuves de son statut, il présente sa carte d'identité et sa plaque militaire devant la caméra qui zoome. À l'invitation d'une seconde personne hors champ, le soldat raconte que son unité (250 hommes) a été mobilisée sur le motif que des bandes armées attaquaient des citoyens dans la ville de Harasta, près de Damas. Une fois sur place, ils n'ont vu que des manifestants pacifiques et des membres des services de renseignement qui tiraient sur eux à balles réelles. Lorsqu'ils ont reçu l'ordre de tirer, il a refusé et, avec quatre camarades, il s'est enfui parmi les protestataires. C'est alors qu'ils ont été visés mais qu'ils ont pu s'échapper avec l'aide des manifestants. À la fin de la vidéo (il a du mal à trouver ses mots), il appelle les militaires à ne pas verser le sang des citoyens. Un homme hors champ le remercie. Les premières vidéos de défection qui circulent entre mai et juin 2011 constituent des témoignages qui viennent contrer la propagande officielle. Très vite, elles se codifient au fur et à mesure qu'elles se multiplient[20]. Elles mobilisent des mots, des objets et des gestes pour à la fois officialiser la rupture avec l'institution militaire, énoncer un témoignage de l'intérieur de l'appareil répressif et appeler d'autres militaires à entrer en dissidence.

18 Dont *Ugarit News* et *Sham News Network,* les plus populaires, ainsi que sur différents comptes individuels, comme syrianagent2011, https://www.youtube.com/watch?v=6U1o7a2Y5-Q&t=149s, 57193 vue le 28 juin 2020. Certaines ont été sous-titrées en anglais.

19 Unité d'élite de l'armée syrienne, la garde républicaine [al-hars al-jumhûrî] est chargée de protéger la capitale ainsi que les hauts fonctionnaires. Beaucoup de membres de la famille Assad y on servi, dont Bachar al-Assad, qui a eu le commandement de l'une de ces brigades avant de devenir président en 2000.

20 Le corpus que j'ai réuni compte à ce jour 215 vidéos réparties entre 2011 et 2013. On peut estimer leur nombre à plusieurs milliers.

Capture 5. Première vidéo de défection, 30/4/2011

Cette codification va de pair avec l'organisation progressive de la défense des manifestants puis de la lutte armée, avec la création, en juin 2011, du B*ataillon des officiers libres* [Liwâ' ad-dubbât al-ahrâr] par le lieutenant-colonel Hussein Harmouch, premier gradé à apparaître dans une vidéo de défection[21]. Là, le ton est plus martial : sûr de lui, même s'il regarde parfois son texte, il s'exprime en arabe classique et personne ne lui pose de questions hors-champ. Pour la première fois, le drapeau syrien apparaît en arrière-plan. En tenue militaire, exposant sa carte d'identité à la caméra, il condamne la répression meurtrière du régime contre les manifestants et invite ses collègues à se joindre à eux et à utiliser leurs armes pour les protéger. Dans un communiqué mis en ligne le 14 juillet 2011, il annonce la structuration du *Mouvement des officiers libres*, doté d'un commandement. Le 29 juillet, à l'initiative du colonel Riad al-Asa'ad qui a publicisé sa défection deux semaines plus tôt, sept membres de ce mouvement vêtus de leur uniforme militaire annoncent, la formation de l'Armée Syrienne Libre* (ASL) (*al-Jaych as-sûrî al-hurr*) [22]. Cette vidéo d'un peu plus de 3 minutes est filmée de manière amateur dans une pièce exiguë (capture 6).

---

21 M ise en ligne le 9 juin 2011, notamment sur la chaîne *YouTube* FreeSyriaOfficer : https://www.youtube.com/watch?v=g7r7PVTv7Bg, elle est également diffusée sur la chaîne satellitaire *al-'Arabiya.* Hussein Harmouch commence à organiser son bataillon dans la région de Idlib. Il se rend en Turquie pour essayer de consolider, depuis la frontière et avec d'autres soldats dissidents, le mouvement des officiers libres. Il y est enlevé en septembre, et réapparaît sur la télévision nationale syrienne dans une mise en scène d'aveux au cours de laquelle il déclare sous la contrainte que ce n'est pas l'armée syrienne qui tue des civils mais des bandes armées, notamment par les Frères Musulmans depuis l'étranger. Il est porté disparu depuis.

22 « Annonce de la formation de l'Armée syrienne libre », المثنى الأحمد, *YouTube*, 29 juillet 2011, 21 879 vues le 30 juin 2020, https://www.youtube.com/watch?v=SZcCbIPM37w&t=74s

*Capture 6. Annonce de la formation de l'Armée syrienne libre, 29/7/2011*

Au fur et à mesure de l'organisation de l'ASL, les annonces de défection se succèdent et se codifient. Elle concernent également des membres des services de sécurité. L'exposition rituelle de l'identité, à la caméra, par la parole et la carte militaire marque le passage d'un camp à un autre ou plus précisément, d'un état combattant à un autre, induisant une rupture morale avec l'institution militaire. Généralement filmées en intérieur par des membres des équipes médiatiques des comités de coordination locaux*, ces vidéos commencent toutes par la présentation du nom et du grade de celui qui fait défection, toujours en habit militaire, parfois avec son arme, qui déclare sa défection (*inchiqâq*) de l'armée syrienne, souvent nommée « armée assadienne » pour l'apparenter à une milice soumise aux intérêts du clan au pouvoir. Chacun explique ce dont il a été témoin dans sa ville ou son village et les raisons de sa décision. Le drapeau apparaît souvent en arrière-plan pour officialiser la déclaration[23]. Parfois, la vidéo s'ouvre sur la citation d'un verset coranique, une manière de prendre Dieu à témoin pour attester de la véracité des propos. Malgré le contexte révolutionnaire, la hiérarchie militaire demeure : chacun annonce son grade. De même, les preneurs d'image ne posent jamais de questions aux gradés, alors qu'ils se permettent d'interroger les simples soldats, opérant alors une inversion radicale des rapports de force entre filmeurs et filmés qui participe aussi au changement de camp.

Au fil des mois, les annonces de défections sont de plus en plus nombreuses et collectives. Certaines s'accompagnent de la formation de brigades combattantes, composées de militaires et de civils. Le registre de ces vidéos, plus explicitement guerrier, mobilise d'autres codes. Il s'agit alors d'exhiber les hommes et les armes, en montrant l'organisation

23 En juillet 2011, un pilote libyen utilise le même procédé pour annoncer sa défection.

effective de la lutte armée, mais aussi, d'édicter les principes de cette nouvelle entité et de renouveler le serment d'allégeance à la révolution. Ces vidéos sont filmées aussi bien à l'extérieur (dans les zones libérées) qu'à l'intérieur. Parfois, elles se font en public, comme lors de la défection de militaires venant rejoindre les rangs du Bouclier du Nord (Dir' ach-chimal) sous le commandement du colonel 'Afif Sliman[24] à Idlib en février 2012 (Capture 7)[25]. Celui-ci prend la parole en citant un verset de la sourate Al Imran qui appelle à l'union[26]. Ce recours au lexique coranique[27] par des factions de l'ASL au début des déclarations, sans être systématique, revêt plusieurs significations. Tout d'abord, il s'agit d'inscrire l'identité religieuse au sein d'une institution militaire où son expression était bannie, conformément à l'idéologie nationaliste baathiste, alors même que le régime veillait à maintenir des équilibres communautaires stratégiques au sein de l'armée afin de favoriser les Alaouites au détriment des Sunnites[28]. Ainsi, de nombreuses factions de l'ASL se démarquent de cette culture prétendument laïque propre à l'armée régulière. Il s'agit également d'invoquer la justice divine pour sceller l'engagement dans la lutte armée et pour délégitimer l'autorité du régime. Enfin, certaines factions mettent explicitement en avant des références sunnites, souvent pour s'assurer du soutien de sponsors des pays du Golfe[29]. Les milliers de vidéos de formation de brigades mises en ligne entre 2011 et 2017 (le nombre le plus important se concentrant sur la période 2011-2013) constituent une ressource précieuse pour comprendre les modalités plurielles de la formation d'une entité militaire alternative prise au sein d'un rapport de force asymétrique, tout comme son caractère fragmentaire et volatile au fil du conflit.

---

24 Il était rattaché à la section de la sécurité informatique dans l'armée de l'air. Il a fait défection le 26 octobre 2011. Il a dirigé le conseil militaire révolutionnaire de la région de 2012 à 2014. Détenu depuis Août 2019 par Hay'ha Tahrîr al-Châm.

25 « Défection du colonel Afif Sliman avec un grand nombre d'officiers et de soldats », NAZEM ALMANSOUR, 22 février 2012, 31246 vues le 1er juillet 2020, https://www.youtube.com/watch?v=_ssu3tufO2A

26 « *Raccrochez vous ensemble à la parole de Dieu et ne soyez pas divisés. Rappelez vous le bienfait de Dieu sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Alors, vous êtes devenus frères.* »

27 On le retrouve sous des formes différentes dans d'autres vidéos avec par exemple l'exposition du Coran placé sur une table et adossé à un ordinateur portable ou sur des bannières avec la profession de foi.

28 Cf. Bou Nassif Hicham « 'Second-Class' : The Grievances of Sunni Officers in the Syrian Armed Forces », *Journal of Strategic Studies*, vol. 38, n°5, 2015, p. 626-649.

29 Voir chapitre « Imaginaires de la lutte armée nationale et du jihad global. Les acteurs, les géographies et les temporalités de la guerre. »

Capture

7. « Défection du colonel Afif Sliman avec un grand nombre d'officiers et de soldats », 22/2/ 2012.

## Défections civiles

Cette dramaturgie de la défection a été réappropriée par des civils. Ainsi, des juges, des avocats, des fonctionnaires de ministère, des oulémas, des membres du parti Baath, du Parlement, des policiers, des champions sportifs, des journalistes, des instituteurs, des médecins, des cadres de compagnies étatiques annoncent, entre 2011 et 2013, de manière individuelle ou collective, la démission de leurs fonctions. Ces déclarations « officialisent » la rupture avec les différentes structures affiliées au pouvoir qui encadrent ces corporations, pour rejoindre les rangs de la révolution (souvent désignés par l'expression « les gens d'honneur » (*ach-churafâ'*). Apparaît ici en creux le maillage politique des activités professionnelles, particulièrement dense en Syrie. Certains annoncent rejoindre des structures alternatives libres. Par exemple, les journalistes intègrent des groupes médiatiques ralliés à la révolution alors que certains sportifs s'engagent dans la lutte armée dans des brigades de l'ASL. Les identités sont exposées de la même manière, avec les cartes professionnelles ou, pour les sportifs, avec leurs récompenses (capture 8). On retrouve également le ton solennel des défections militaires, la formulation des raisons qui expliquent la rupture et l'incitation lancée à l'adresse des collègues pour suivre leur exemple. Chacun explique, depuis sa position, les manipulations, la violence et les exactions dont il a été témoin. Ainsi, le procureur général de la province de Hama dénonce dans une vidéo mise en ligne le 31 août 2011[30], l'exécution, le 30 juillet, de 72 manifestants détenus de la prison centrale de Hama et leur inhumation dans une fosse commune près du village de Khalidiyeh. Il dénonce également la multiplication des fosses communes dans les jardins publics qui contiendrait plus de 420 cadavres tués par les services de sécurités et les hommes de main du régime (*chabbiha**). Il déclare également avoir été contraint d'écrire un rapport affirmant que ces

30 « Démission du procureur général de la province de Hama 31-8 », syrianagent2011, *YouTube*, 31 Août 2011, https://www.youtube.com/watch?v=YLvmDFrKvR0, 560 vues le 30 juin 2020.

personnes avaient été tuées par des « bandes armées ». Dans la vidéo de sa démission mise en ligne le 2 septembre 2012[31], un journaliste, membre du service de presse de la Présidence et directeur de plusieurs chaînes de télévision, dénonce quant à lui les machinations médiatiques ainsi que les réunions et les transactions secrètes qui se sont tenues avec des représentants iraniens, russes et des membres du Hezbollah.

Capture 8. Défection de l'entraîneur national de kick-boxing, 13/8/2012[32]

Si les étudiants se sont eux aussi largement inspirés des défections militaires pour annoncer leur engagement dans la révolte, dénoncer la surveillance et la répression dont ils sont l'objet et leur retrait de l'Union des étudiants, une organisation baathiste, ils en ont aussi modifié les codes. Leurs annonces (souvent mixtes) prennent ainsi la forme de communiqués qui précisent les raisons de leur décision, la solidarité avec leurs camarades détenus ainsi que les actions spécifiques qu'ils mènent (manifestations, sit-in dans les universités, grèves, aides aux familles de déplacés) au sein des Unions des étudiants libres, organisations alternatives qui émergent à la fin 2011 dans les villes universitaires comme à Damas, Alep, Homs, Hama, Deir az-Zor, Raqqa et Deraa. Ainsi, ils apparaissent souvent masqués avec des drapeaux de la révolution, des keffiehs ou des cagoules. Malgré cette anonymisation, ils continuent de brandir symboliquement leurs cartes d'étudiants mais toujours de loin, pour qu'elles ne soient pas lisibles. Certains ont barré leurs noms au marqueur, une manière de détruire ces cartes puisqu'ils déclarent également leur refus de se présenter aux cours et aux examens. Comme

31 « Défection de Abdallah al-Omar, directeur de plusieurs chaîne syriennes », UnitedPrssOffice, https://www.youtube.com/watch?v=0EUVjiJSKIA, 38310 vues le 30 juin 2020.

32 « Ugarit. Importaaaaaaant. Défection de l'entraîneur et de l'arbitre national de Kick-boxing Ghazal Mohammad Hilal et son ralliement au bataillon Ghurabâ' ach-Châm », Ugarit News-Syria, *YouTube*, 13 Août 2012, https://www.youtube.com/watch?v=uWB9fV1XH_Y

dans les sit-in à domicile[33], des pancartes et des drapeaux apparaissent, le plus souvent apposés sur les murs des intérieurs où sont filmés ces vidéos. Dans une vidéo mise en ligne le 3 mars 2012[34], des étudiant.es de Deraa annoncent leur défection de l'Union des étudiants et la création de l'Union des étudiants libres, section Deraa (capture 9). Assis devant un ordinateur, à la manière des porte-paroles qui annoncent les formations de brigades combattantes, un jeune homme masqué dénonce « *la transformation de l'Union nationale des étudiants en branche des services de renseignement et de ses membres en nervis du régime* ». Il affirme refuser d'être enrôlé dans la répression. Il énumère ensuite les objectifs de leur organisation : poursuivre la mobilisation pacifiste dans le cadre du mouvement étudiant, mettre à jour les manipulations du régime et soutenir les actions visant à faire tomber le régime. Il demande l'arrêt de la répression, surtout envers les étudiants de l'université d'Alep (particulièrement actifs). Il déclare également leur intention de démasquer et de neutraliser les collègues qui terrorisent les étudiants. Il précise que leur organisation n'est affiliée à aucun parti ou alliance politique sinon au peuple syrien et à toutes les factions révolutionnaires. Il ajoute que ce qu'ils veulent, c'est la démocratie, sans distinction de communauté et de religion. Il termine son propos par la formule, qu'on retrouve aussi dans les défections militaires : « *La victoire pour notre révolution et la miséricorde pour nos martyrs, la guérison pour nos blessés et la liberté pour nous et nos prisonniers. Vive la Syrie libre !* »

Capture 9. « Déclaration de formation de l'Union des étudiants libres de Syrie, section Deraa », 3/3/2012

33 Voir chapitre « Les femmes prennent la parole. Déclarations filmées et sit-in à domicile ».

34 « Déclaration de formation de l'Union des étudiants libres de Syrie, section Deraa », susfdaraa, *YouTube*, 725 vues le 30 juin 2020, http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=SOi5Ar4eJjc

# CONCLUSION : L'EXPÉRIENCE DE L'ENGAGEMENT ET L'ÉMERGENCE D'UNE CULTURE DE LA RÉVOLTE

Qu'il s'agisse des premières manifestations, de performances protestataires ou de déclarations, la vidéo ne documente pas seulement : elle fait partie de l'expérience vécue de la révolte et de l'engagement, tout comme elle façonne les différentes formes de leur expression. La plupart de ces vidéos ont été peu vues, pourtant, leur mise en ligne se poursuit durant trois années. Les enjeux de cette mise en visibilité sont cruciaux dans la mesure où ils engagent la vie de ceux qui s'exposent, dont le but est à la fois de justifier leur engagement, de convaincre de la légitimité de la révolte et de témoigner de la violence qui s'exerce contre eux. Des gestes, des performances, des lexiques et des images se sont inventés dans cette effervescence sans précédent du collectif et de la parole libérée, qui s'énonce de manière ludique dans la rue, ou plus solennelle, lors des déclarations. La vidéo a été à l'origine de l'invention de modes d'occupation de l'espace public tout comme elle contribue à faire des espaces privés des lieux de prise de parole. Les annonces de défection sont particulièrement normées. Situées dans des corporations singulières, elles s'inscrivent également dans la constitution d'instances alternatives dont il faut structurer les conventions et organiser les actions, contre les modèles précédents. Si ces vidéos font d'abord sens au moment où elles sont filmées, ensembles, elles rendent compte d'une culture révolutionnaire particulièrement riche qui circule sur tout le territoire et au delà. Alors que le conflit s'enfonce dans la violence, que les actions protestataires pacifiques sont de plus en plus marginalisées, surtout après 2013, ces vidéos contribuent également à en préserver la mémoire. Celle-ci est toujours vivace et prompte à resurgir. Entre les 7 et 15 juin 2020, des centaines de manifestants, hommes et femmes de la ville de Soueida (à majorité druze) descendent dans la rue, non pas pour protester contre la situation économique critique comme ils l'avaient fait au cours des mois précédents, mais pour demander la chute du régime[35] (capture 10). Les slogans de la révolution comme « Liberté », « Dignité », « la mort plutôt que l'humiliation », « Dégage Bachar », « le peuple syrien est uni », « Pourquoi avez vous peur Dieu est avec nous » sont déclamés sur les mêmes rythmes et avec la même ferveur. Au bout de quelques jours, des pancartes émergent, ainsi que des petits morceaux de papier devant les objectifs des téléphones portables pour authentifier la date et le lieu. Une série d'arrestations met (temporairement ?) fin au mouvement.

35 « De nouvelles manifestations populaires dans le gouvernorat de Soueida pour le deuxième jour et l'affirmation de demander la chute du régime », *YouTube,* 8 juin 2020, 570 vues le 6 juillet 2020, https://www.youtube.com/watch?v=SIvN9Fw5OmA&t=1s

Capture 10. « De nouvelles manifestations populaires dans le gouvernorat de Soueida pour le deuxième jour et l'affirmation de demander la chute du régime », 8/6/2020.